

VALLÉE DU CÔA

## Des gravures paléolithiques enfouies sous des niveaux archéologiques

Dans l'imaginaire collectif, l'art paléolithique reste associé au monde souterrain. Pourtant, dès 1981, lors de la découverte d'une gravure de cheval sur le bord du fleuve Douro, à Mazouco, au nord du Portugal, certains se sont posé des questions. Cette image formée par un trait profondément gravé sur une surface lisse verticale de roche métamorphique possédait des analogies formelles et thématiques avec celles conservées sur les parois des grottes. Des découvertes récentes faites au printemps 2020 relancent le débat.

Un siècle plus tôt, en 1879, la découverte des peintures de la grotte d'Altamira avait provoqué d'intenses discussions concernant les capacités des Paléolithiques à produire des images réalistes d'animaux sur des parois, mais aussi sur leur possible conservation jusqu'à nos jours. Les découvertes de gravures sur des rochers à ciel ouvert se sont multipliées à partir des années 1990, principalement en Espagne et au Portugal, avec un unique cas en France, à l'est des Pyrénées. À l'instar de l'art des grottes, leur attribution à des sociétés de chasseurs-cueilleurs n'est alors pas automatiquement acceptée. Ces questions resurgissent avec la découverte de gravures de style paléolithique en 1991, dans le cadre de la construction d'un barrage hydroélectrique dans la vallée du Côa, un affluent de la rive gauche du fleuve Douro. Contrairement aux dessins réalisés au carbone, la datation directe par le radio-



carbone (C14) n'est pas applicable aux gravures. Cependant, la datation stylistique est acceptée et le projet de barrage abandonné. Un parc archéologique est créé en 1996 et les gravures paléolithiques de la vallée du Côa sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1998.

### Dater l'art paléolithique de plein air

Tout juste un an après cette décision, en décembre 1999, l'assèchement temporaire d'un barrage construit en amont sur le fleuve Douro permet d'effectuer un sondage devant la roche 1 du site de Fariseu. Réalisé pendant quelques semaines, il établit, pour la première fois pour l'art de plein air, une relation stratigraphique

entre une paroi gravée et des dépôts du Paléolithique supérieur. Les couches et les niveaux d'occupation humaines, qui recouvrent le panneau, sont datés à partir de la chauffe de pierres de foyer et de la dernière exposition des sédiments aux rayons solaires de 18 000 à 12 000 ans, mettant dès lors fin à la polémique sur l'âge paléolithique de ces gravures de plein air.

### Six mètres de paroi gravée

En février et mars 2020, de nouveaux sondages ont été réalisés à quelques centaines de mètres du sondage de 1999, en bordure d'une roche portant un trait gravé, repérée et inventoriée comme la roche n° 9 dans les années 2000. Sa position permet de travailler



CI-DESSUS. La partie la plus haute du panneau est ornée d'une imposante figure piquetée qui représente un aurochs mâle de plus de 3,5 m de long. Elle intègre des figures de moindres dimensions de femelles d'aurochs, un bouquetin et un cervidé. © Thierry Aubry et André Santos, Fundação Côa Parque

CI-CONTRE. Panneau encore partiellement recouvert par des couches archéologiques. Dans sa portion centrale, il est orné d'une dense superposition d'aurochs, cerfs et chevaux. © Thierry Aubry et André Santos, Fundação Côa Parque

À GAUCHE. Les sondages de 2020 devant la roche 9 du site de Fariseu. Ils ont mis au jour une surface rocheuse verticale gravée pendant le Paléolithique supérieur sur plus de 6 m. © Thierry Aubry, Fundação Côa Parque



sans abaisser le niveau du barrage. Les résultats obtenus dépassent largement les attentes : les fouilles ont mis en évidence la totalité de la figure à laquelle appartient ce trait et permettent de constater que le panneau gravé s'étend sur plus de 6 m de long. Les traits piquetés puis rainurés découverts ne sont pas patinés et les plus bas sont en contact direct avec la couche la plus ancienne. Alors que cela n'avait pas été le cas lors des fouilles de la roche 1, il a été possible remonter un fragment de paroi trouvé en contrebas, dans la couche la plus ancienne, sur le sommet de la roche gravée.

La figure découverte est celle d'un aurochs mâle, de plus de 3,5 m de long, la plus grande de la vallée, rivalisant avec les plus grandes figures de la salle des taureaux de la grotte de Lascaux.

D'autres figures plus petites ont également été identifiées, notamment une biche, un bouquetin et une vache suivie par son veau. À droite, un second panneau, encore partiellement enfoui sous des sédiments non fouillés, présente des femelles d'aurochs, des cerfs et des chevaux associés dans une dense superposition à la manière de ce qui est connu sur les roches de la phase artistique la plus ancienne du Côa.

Les fouilles se poursuivront et les études en cours (datation des dépôts, étude géoarchéologique...) permettront certainement de mettre en évidence d'autres vestiges archéolo-

giques dans les couches qui recouvrent les gravures et de fournir de nouveaux arguments pour dater plus précisément la phase ancienne de l'art paléolithique de la vallée du Côa. Ces nouvelles images gravées confirment l'importance de ce patrimoine en révélant une volonté de monumentalisation équivalente à celles de certaines grottes ornées. L'art de plein air a définitivement pris sa place parmi les formes connues d'expression symbolique des sociétés paléolithiques.

Thierry Aubry, Fernando Barbosa, Luís Luís, André Santos, Marcelo Silvestre, Fundação Côa Parque – Parque Arqueológico e Museu do Côa